

arbitraires de salaire demandant une cotisation de : 1re 4 pfennigs, 2e 6 pf., 3e 8 pf., 4e 10 pf. par semaine. La pension est établie sur le nombre des semaines pendant lesquelles la cotisation a été payée et pour chaque versement l'assuré reçoit : 1re classe, 14 pf.; 2e, 20 pf.; 3e, 24 pf.; 4e, 30 pf. de pension. L'Etat ajoute pour chacun 50 M.; cela fait que la pension de vieillesse s'élève : pour la 1re classe à 106 M. 80; 2e, 135 M.; 3e, 163 M. 20; 4e, 191 M. 40. La pension d'invalidité peut dépasser ces chiffres, tout en restant bien faible.

Or, un tableau nous montre le nombre des versements par classe de salaire; nous voyons ainsi que le nombre des bas salaires diminue et que celui des salaires élevés augmente; il est vrai qu'on peut obtenir une pension plus forte que la classe à laquelle on appartient, en payant une cotisation plus forte. Les patrons dont le contingent est plus élevé en ce cas s'y prêtent souvent.

En somme, on a compté, fin 1895, 195,723 pensions d'invalides et 110,377 pensions de vieillesse, l'une avec 14,445,375 M. de rente totale, l'autre avec 7,000,630 M. de rente, et ces rentes ont été capitalisées, celle de la vieillesse pour 112,021,887 M. et celle pour l'invalidité pour 82 millions 842,777 M.

L'institution est actuellement dans la période du *devenir* et elle y restera encore longtemps, répondra-t-elle aux espérances? Elle ferait bien, en attendant, de mettre plus de clarté dans les chiffres qu'elle publie.

MAURICE BLOCK.

## L'EMPLOI DE L'OR ET DE L'ARGENT

[Du *Journal Commercial et Maritime*.]

Si le bill Dingley, en protégeant surtout les objets manufacturés, donne satisfaction à l'industrie américaine, il ne contente pas encore les producteurs de céréales, de coton et de tabac du Centre et de l'Ouest, pas plus que les propriétaires de mines d'argent des Montagnes Rocheuses. Aussi ont-ils formé une ligue pour réclamer leur part des faveurs que l'Etat distribue si libéralement et que le Sénat américain va être appelé à ratifier après la Chambre des Représentants.

Les cultivateurs américains font remarquer fort judicieusement que, tandis que le nouveau tarif protecteur les lèse en tant que consommateurs, il ne les favorise en rien comme producteurs, puisque les

Etats-Unis exportent des quantités considérables de blé, sans en importer. Ils demandent des primes à la sortie de ce produit. S'ils les obtenaient, l'agriculture européenne ne tarderait pas à demander l'augmentation des droits de douane et le cercle vicieux dans lequel nous tournons ne ferait qu'augmenter.

Les producteurs d'argent, sur les mêmes données, affirment que leur situation est plus intéressante encore que celle des agriculteurs ou des éleveurs, puisque leur produit a baissé de près de 50 0/0 et ils commencent à trouver que ce mirage d'une conférence internationale pour l'établissement du bimétallisme ne leur laisse qu'un espoir assez hypothétique et, dans tous les cas, de plus en plus éloigné par la tendance croissante de l'adoption de l'or comme étalon monétaire.

Le Gouvernement de Washington va donc se trouver dans un embarras sur lequel nos protectionnistes à outrance feront bien de méditer, et en attendant qu'il trouve le moyen de satisfaire les appétits agricoles qui sont la conséquence logique de son déplorable système économique, il nous a paru intéressant de rechercher la situation actuelle des producteurs d'argent américains au point de vue de l'écoulement de leur produit.

M. Paul Leroy-Beaulieu l'établit dans un article de l'*Economiste Français* auquel nous empruntons les renseignements pleins d'intérêt ci-après :

Un spécialiste, M. Ottomar Haupt, dans le *Financial Times* du 15 mars dernier, estimait que la production du métal d'argent dans le monde en 1896 était de 5 millions de kilogrammes, soit environ 1,100 millions de francs, d'après le tarif de l'Union latine et 520 à 525 millions au cours actuel. Il faisait ainsi le départ de la consommation de ces 5 millions de kilogrammes :

|                                                                                | kil. argent fin |
|--------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| Envois anglais aux Indes.....                                                  | 1,102,000       |
| "    en Chine.....                                                             | 168,000         |
| "    aux détroits de la Sonde.....                                             | 186,000         |
| "    au Japon.....                                                             | 230,000         |
| Frappe à la monnaie de Londres.....                                            | 159,000         |
| "    "    de Paris.....                                                        | 559,000         |
| Achat pour la Russie, en plus de 5 pièces frappées pour elle à l'étranger..... | 740,000         |
| Envois d'Amérique en Extrême Orient.....                                       | 500,000         |
| Argent retenu au Mexique comme monnaie.....                                    | 260,000         |
| Frappe des nations autres que les sus-indiquées.....                           | 80,000          |
| Consommation industrielle de l'argent.....                                     | 1,000,000       |
|                                                                                | 4,984,000       |

" Ainsi, l'énorme production de 5 millions de kilog. serait absorbée. Nous ne nous portons pas garant des chiffres de M. Haupt et les citons seulement comme provenant d'un spécialiste versé dans la matière. Les achats d'argent par la Russie et le Japon, à l'usage de monnaie, venant à cesser ou à se ralentir, c'est environ 1 million de kilog. ou le cinquième de la production qui pourrait être privé de débouchés. Il faudrait donc ou que les mines diminussent leur production d'autant, ou que l'on trouvât d'autres emplois. Il est peu probable que le débouché monétaire s'élargisse prochainement, sauf ce que pourra absorber l'Afrique avec le temps; mais le bas prix de l'argent peut étendre son emploi comme bijoux aux Indes, en Chine, dans tout l'Orient et la consommation industrielle peut et doit s'accroître. L'argent qui valait autrefois 218 fr. 89 le kilog. est tombé entre 100 et 106 francs; cette baisse de prix, si elle se traduisait exactement dans le commerce de détail, devrait notablement augmenter l'emploi de ce métal. M. Ottomar Haupt écrit que la consommation industrielle de l'argent a doublé dans certaines contrées depuis cinq ans.

En France, la consommation industrielle de l'argent a augmenté; mais il s'en faut qu'elle ait doublé si rapidement. Voici un tableau que nous dressons d'après les relevés de notre *traité de la science des finances* et les chiffres relatifs aux années de 1895 et 1896 parus dans le dernier numéro—mars 1897—du *Bulletin de statistique et de législation comparée*.

Quantités d'or et d'argent soumises au droit de garantie en France :

| Années | Or             | Argent    |
|--------|----------------|-----------|
| 1850   | 2 kil. 5,256 1 | 57,216 9  |
| 1860   | 8,968 4        | 71,364 5  |
| 1868   | 10,158 2       | 68,518 6  |
| 1876   | 11,634 5       | 72,053 9  |
| 1881   | 14,263 7       | 82,200 8  |
| 1889   | 8,494 7        | 84,421 4  |
| 1885   | 8,168 2        | 105,156 8 |
| 1896   | 3,698 9        | 108,577 2 |

" Ainsi, en France, la consommation des objets d'or soumis au droit de marque a diminué, à cause de la mode qui a abandonné les bijoux. La consommation de l'argent s'est, au contraire, notablement accrue depuis la baisse de la valeur de ce métal; au lieu de 68,518 kilogrammes en 1868 et de 72,053 en 1876, elle est passée à 108,577 en 1896, soit 58 p.c. par rapport à 1876. Une très grande entrave au développement de la consommation industrielle de l'argent chez nous est le maintien du droit de marque à 20 francs par kilogramme, soit aujourd'hui